

l'âme peut penser sans le corps. Du *cogito* à la *res cogitans* », propose enfin de mettre cette analogie en regard de l'œuvre cartésienne : des *Regulæ* au *Discours de la Méthode*, des *Méditations Métaphysiques* aux *Passions de l'âme*. L'A. consacre son chap. conclusif (chap. 5, « *Angelus patiens*. Union, co-extension et passions de la *mens* ») à souligner, à propos de ce parallèle entre *res cogitans* et ange scolastique, que non seulement il ne constitue qu'une contraction apparente, mais que D. lui-même, précisément là où il cherche à rendre compte d'une unité indéniable du point de vue métaphysique, porterait l'analogie à son comble. Selon l'A., c'est en effet à partir du débat sur les substances intellectives séparées que D. peut penser l'idée d'une « compénétration opérative et effective entre deux réalités d'essences complètement distinctes » (p.32). En revanche, les théories récentes du *disembodied mind* ou du *ghost in the machine* relèvent, selon l'A. et à juste titre selon nous, d'une interprétation trompeuse du cartésianisme ainsi que d'une profonde méconnaissance de l'angélologie du Moyen Âge et du premier XVII^e siècle.

En guise de discussion, notons seulement que, quelles qu'aient été les inspirations de D. – qui doute encore que ce dernier ait été le dernier des scolastiques en même temps que le premier des modernes ? –, il a formellement et explicitement refusé l'image du pilote en son navire à laquelle mène nécessairement l'association de l'ange à la *mens* humaine. D. a aussi explicitement refusé une quelconque connaissance de l'ange par l'homme, affirmant au contraire à Burman (AT V 157) que l'idée que l'homme a de l'ange ne provient pas de la connaissance qu'il aurait *de l'ange*, mais de celle que l'homme a de sa propre *mens*. Regrettons encore que l'A. n'ait pas consenti à plus de simplicité dans son écriture – certaines phrases sont quasi inintelligibles – ni à plus de rigueur dans son vocabulaire, lequel n'est pas toujours cartésien (recours systématique au substantif « intelligence » au lieu d'« intellect » ou « entendement », peut-être pour rapprocher la *mens* cartésienne des intelligences séparées). La lecture de l'ouvrage en est rendue considérablement ardue.

Laurence DUPAS-GELIN (Paris)

- LELONG, Frédéric, *Descartes*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, 255 p.

Ce livre, à vocation pédagogique, propose un exposé général sur les principaux aspects de l'œuvre cartésienne (science, métaphysique, morale) en préférant à une contextualisation historique une problématique formulée dans une perspective contemporaine (que complètera la dernière section, « Actualité de Descartes », p. 193-210). Selon celle-ci, le projet cartésien serait menacé par un « relativisme anthropologique » (p. 29) qui minerait sa conception de la rationalité et, du fait du primat de la représentation subjective, compromettrait l'accès de la pensée au réel. *A contrario*, suggère l'A., on pourrait lire la conception de la subjectivité et le rationalisme de D. comme les expressions d'un « humanisme tempéré » (p. 30) où se combinent la confiance dans les pouvoirs de l'homme et la reconnaissance de la finitude, combinaison qui, comme il sera expliqué plus loin, rend possible l'accès à la vertu (p. 166-167). Les exposés particuliers qui sont proposés sont toujours précis et intéressants et restituent de façon efficace les positions cartésiennes. Le problème initial du « relativisme anthropologique » fait place à une vision plus juste de la subjectivité connaissante cartésienne et de la théorie des idées, ouverte sur une « profondeur de l'essence des choses » (p. 87) comme l'indiquent la théorie de la réalité objective (p. 83) ou celle des « natures vraies et immuables ». On pourra toujours déplorer que tel ou tel point ne soit pas davantage discuté – dans l'exposé sur la substance, la reprise de l'argument de J. Laporte selon lequel l'expérience du morceau de cire impliquerait que « l'entendement conçoive une idée générale de la substance étendue » (p. 79) aurait exigé un complément d'ana-

lyse –, mais il faudra aussi et surtout souligner la qualité d'un ouvrage qui, dans des limites restreintes, ressaisit les grandes directions d'une pensée. La section consacrée à la morale est à cet égard la plus réussie : l'A. distingue les différentes dimensions de la morale cartésienne (épistémique, provisoire, « morale des Lettres ») et articule finement la réflexion sur la liberté et ses apories à la question de « force d'âme » et des différences de nature qui, au-delà de la morale rationaliste d'inspiration stoïcienne, ramène au thème crucial de l'union de l'âme et du corps (p. 173), à la théorie des passions et, *in fine*, à ce modèle de liberté incarnée qu'est la générosité.

Olivier DUBOUCLEZ (Université de Liège)

- PERETTI, François-Xavier de, *Descartes*, Paris, Ellipses, 2018, 255 p.

Conformément à l'esprit de la collection « Pas à pas », cet ouvrage se donne pour but d'introduire à l'œuvre de D. en laissant de côté les querelles de commentateurs pour proposer une interprétation globale de la pensée cartésienne. Le fil conducteur retenu dans le présent ouvrage est à la fois pertinent et original : la question de la liberté, son « intime conviction » qui est comme l'autre versant de la certitude cartésienne (p. 7-8) et de la recherche du vrai. Le livre se construit dès lors autour des « affranchissements » que ce fait premier de la liberté appelle et nourrit : affranchissements à l'égard « du monde et de la culture », « de l'erreur », « du doute » et enfin « de l'irrésolution et de l'emprise de nos passions ». Au sein de ce cadre original, l'exposé se fait toutefois plus consensuel, la nécessité d'introduire à la pensée cartésienne de façon globale et exhaustive reprenant inévitablement le dessus. La présentation de l'A. est volontiers synthétique, économe en citations (ce que l'on peut parfois regretter) et constitue un exposé d'une grande qualité pédagogique, qui revient sur les motifs attendus et/ou passages obligés et délaisse certains points plus polémiques (la *mathesis universalis* donnée comme équivalente à « mathématique universelle » et « science universelle », p. 87), tout en éclairant plus vivement d'autres problèmes (voir les pages très claires sur « les idées matériellement fausses », p. 105-110). On soulignera aussi l'intérêt des réflexions sur la biographie de D. (p. 17-33), qui appartiennent au cadre préalablement posé, et la manière dont l'A. y retrouve cet appétit de liberté que l'œuvre transcrita conceptuellement. On regrettera peut-être que certains aspects de la métaphysique cartésienne ne soient pas davantage approfondis, ce qui, même dans une visée pédagogique, pouvait sembler nécessaire – ainsi l'interprétation du *cogito* comme performatif, appuyée sur l'idée d'« inconsistance existentielle » de Hintikka, qui supposait peut-être de mieux distinguer les rapports entre énonciation et pensée au sein du *cogito* (p. 157-159). Il reste que le présent ouvrage est dans l'ensemble d'une grande justesse et constitue un outil pédagogique intéressant, avec les limites propres à ce type de présentation (qui, c'est manifeste, tiennent moins à la liberté de l'A. qu'au format et aux contraintes de la série).

Olivier DUBOUCLEZ (Université de Liège)

- POCHON-WESOLEK, Françoise, *Descartes à la lumière de l'évidence. Exercice spirituel et controverse*, Paris, L'Harmattan, 2018, 175 p.
- POCHON-WESOLEK, Françoise, *Descartes, penseur pré-critique ou platonicien ?* Paris, L'Harmattan, 2018, 238 p.

Le premier de ces deux volumes, dont le contenu n'a rien à voir avec le sous-titre, prétend développer l'idée selon laquelle, pour D., il n'est pas possible de douter de l'évidence, sans jamais définir ou problématiser cette notion, sans même faire état de la